

CROYANCE DES BEZANOZANO RELATIVE AU PAPILLON COMETE

par

E. VERNIER

Si dans certaines régions de Madagascar le papillon comète (*Argema mittrei*) est bien connu des habitants au point que la vente des cocons est d'un rapport non négligeable pour les bouviers d'Ambatofinandrahana (Betsileo), il n'en est pas de même chez les Bezanozano.

Ce groupe ethnique de 30.000 personnes s'étend au pied de la falaise qui délimite les Hauts-Plateaux à l'Est, il y occupe dans la haute vallée du Mangoro une région qui porte le nom d'Ankay (la clairière). Zone de rizières, de culture de manioc et d'élevage sur les maigres prairies qui montent à l'assaut des plateaux; çà et là dans les vallées retirées subsistent des lambeaux de vieille forêt, d'ailleurs en voie de disparition.

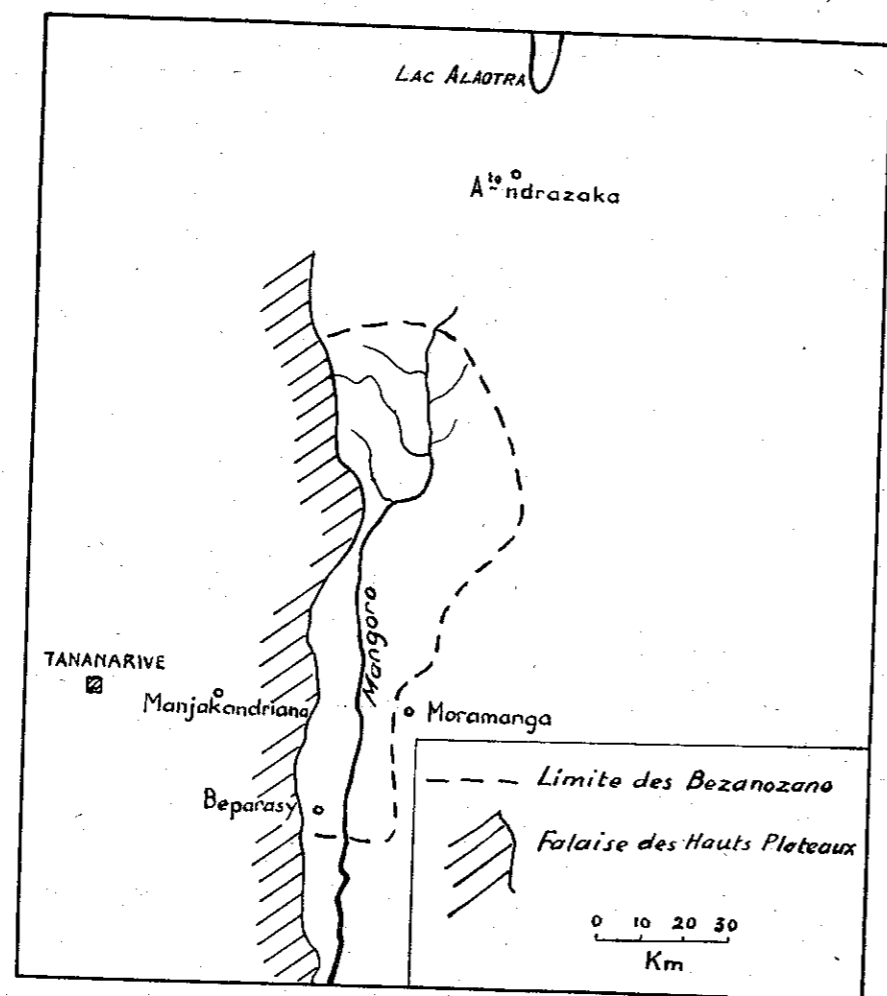
A la limite de cette forêt le papillon *Urania (Chrysidia)* est très connu, par contre le comète semble rare, son aspect inhabituel, sa rareté même ont amené les Bezanozano à lui attacher certaines croyances à base de crainte, crainte telle qu'on évite d'en prononcer le nom : *tsango*, de peur de s'attirer un malheur, qu'on évite même de scruter du regard le feuillage d'un *rotra (Eugenia Jambolona)* qui est son habitat dans la région.

Qu'un voyageur rencontre un *tsango*, il y verra le signe certain d'une mort prochaine soit pour lui-même, soit pour un membre de sa famille. Sans essayer de tuer ce papillon, ni même de faire un crochet pour l'éviter et pouvoir ainsi continuer sa route, le Bezanozano rentrera bien vite chez lui rapporter aux siens la funeste rencontre, chacun restera chez soi de crainte d'accident jusqu'au retour du voyageur qui a été immédiatement consulter le devin (*mpisikidy*). Celui-ci indiquera le rite à suivre pour conjurer le mauvais sort (*fanalana ny loza*) : il s'agira à une heure donnée d'un certain jour, soit de sacrifier un bœuf d'une couleur bénéfique, soit plus simplement de porter un peu d'alcool (*toaka*) au tombeau des Ancêtres, après quoi la vie reprendra normalement pour toute la famille.

D'après les renseignements qui ont pu être recueillis dans le village d'Ambalahorana (canton de Beparasy, district de Moramanga), ces croyances ont pour origine l'aspect insolite de ce papillon :

— tout d'abord il a deux «yeux» sur les ailes, tout comme le *lolo* noir (*Nyctipao Walkeri*) des Hauts-Plateaux, or *lolo* veut à la fois dire papillon et revenant;

— ensuite il porte les couleurs classiques du linceul (*manao sora-dambamena*) : le jaune : *vony*, le vert : *lomotra*, le brun-rouge : *mena*;



— enfin, et surtout, les deux pédoncules allongés qui terminent la queue ressemblent à des pieds de mort en extension et enveloppés d'un suaire. Cette dernière observation est particulièrement évocatrice et, à elle seule, justifierait la crainte, la terreur même du Bezanozano à l'idée de rencontrer un papillon comète.

LES COLLECTIONS MALGACHES DU MUSÉE DE NIMES (FRANCE)

par

le Dr W.G.N. Van der SLEEN (*)

Après avoir parlé et discuté à plusieurs reprises avec le Professeur Millot (1) sur les objets, surtout les perles, provenant des fouilles de Vohémar, à Madagascar, je fus un jour très étonné de trouver dans une vitrine du Musée d'Histoire Naturelle de la ville de Nîmes toute une collection de perles, porcelaines, etc. que je reconnus tout de suite comme provenant des mêmes fouilles. La Direction et les assistants du Musée eurent l'amabilité de me permettre de sortir les objets de la vitrine afin de les étudier et même photographier tout à mon aise. Je leur suis très reconnaissant de leur aide et de leur obligeance.

Le Catalogue du Musée de Nîmes porte les indications suivantes concernant ces trouvailles :

Don de M. Maurein, Receveur des Postes à Vohémar en 1904. Objets funéraires provenant d'un cimetière arabe à Vohémar, province d'Antankara à Madagascar, nord-est de l'île, sud de Diégo-Suarez. Tombes musulmanes, cimetière très ancien, très étendu. Fouilles effectuées par M. Maurein lui-même. La tribu musulmane aurait été anéantie.

Un autre cimetière analogue se trouve dans la concession Fragère (commerciale). Rien n'est resté de la population éteinte. Les fouilles ont exigé l'arrachage de grands arbres, la végétation ayant envahi l'emplacement du cimetière (le 1^{er}).

Le cimetière fouillé est dans la plaine près de la mer. On ne peut dater les objets. L'origine de beaucoup ne peut être reconnue.

Voici la liste des objets trouvés par Maurein :

1. Céramique européenne (portugaise ?);
2. Céramique ancienne chinoise : XII^e-XIII^e siècles (11 pièces);
3. Coupe en pierre ollaire;
4. Pierre à aiguiser en grès;
5. Bloc d'ambre;
6. Cuillères en nacre;
7. Petit vase de terre irisé avec anses;

(*) *Naarden (Hollande)*.

(1) M. Maurein avait laissé des souvenirs à Madagascar et j'y avais entendu parler de sa collection que l'on pensait avoir été léguée au Musée de Nîmes. Aussi avais-je écrit à ce Musée, il y a une dizaine d'années, pour tenter d'avoir quelque précision. Ma lettre dut malheureusement tomber entre des mains ignorantes, car il me fut répondu que la collection était inconnue. (Note de J. MILLOT.)

Naturaliste malgache, XII, 1960.